ALAN STIVELL ET LE FASCISME BRETON

J'ai publié en 2002 aux éditions Actes sud un essai intitulé *Le Monde comme si* et sous-titré *nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*. Cet essai a, comme il fallait s'y attendre, suscité la fureur des militants bretons, tant de gauche que de droite, la gauche ethniste s'étant d'ailleurs révélée plus violente que la droite raciste ; cependant, quelle qu'ait été la virulence de ces attaques, une seule erreur a pu être signalée au total : une coquille dans un exergue, corrigée lors de la réédition.

Si le volume avait contenu une seule allusion diffamatoire, les militants nationalistes, qui s'en sont fait une spécialité, n'auraient pas manqué de nous assigner en justice, mon éditeur et moi. Ils se sont bien gardés de le faire. En revanche, suite à la campagne de presse déchaînée contre cet essai, Yann Goasdoué, longtemps directeur de la Coop Breizh, a été, en tant que directeur du journal *Bretagne-hebdo*, condamné pour diffamation le 10 octobre 2004 — et récompensé la semaine suivante par le Collier de l'Hermine décerné par l'Institut culturel de Bretagne (cependant que l'association Skoazell Vreizh ouvrait une souscription pour payer les frais de justice de ce Breton méritant).

Le livre ayant reparu en collection de poche en 2005, chacun disposait de trois mois pour obtenir le retrait des propos répréhensibles, s'il s'en trouvait. Nul ne s'y est risqué.

Peu après la parution du premier tirage, les éditions Actes Sud avaient reçu un courrier demandant le retrait d'un cliché montrant Alan Stivell, en tête d'un bataillon de scouts Bleimor, derrière deux scouts portant une vaste croix. Ce cliché avait été publié par la revue *ArMen* afin d'illustrer un article à la gloire de ce même Alan Stivell, qui n'y avait rien vu à redire. Le premier tirage du *Monde comme si* s'étant rapidement épuisé, nous avons procédé à un nouveau tirage sans photo d'Alan Stivell, puisque cela risquait de lui déplaire.

Subitement, à la fin de l'année 2007, ce dernier s'est mis à envoyer à divers sites Internet, puis aux éditions Actes Sud, des courriers leur demandant de rectifier une erreur que j'aurais commise : « *Page 267, au premier paragraphe, Françoise Morvan expose* (sic) *une citation d'une des filles de Jean-Jacques Le Goarnic : "C'était le temps de la colonie bretonne de Keranna à Yerres, où s'étaient retrouvées des familles comme les Kerlann, mes parents, les Louarn, les Caouissin, les Cochevelou". Je n'ai pas lu le livre d'où est tirée la citation. En tous cas* (sic), *cette information était tout à fait erronée, puisque mes parents, mes frères et moi-même, habitions à Paris dans le 20ème arrondissement...* »

Ayant constaté qu'il n'y avait rien à rectifier, vu que la citation ne dit que ce qu'elle dit, à savoir que des militants bretons, dont les Cochevelou, nom de famille réel d'Alan Stivell, se retrouvaient à Yerres, d'après Garlonn Le Goarnic, qui y était présente, j'ai pris le parti de ne rien répondre. Une nouvelle lettre, rappelant à mon éditeur l'obligation de rectifier la fameuse, l'unique, « erreur » de ce volume, m'ayant été communiquée, je pense que tant d'acharnement mérite tout de même une réponse, et la voici.

I. LA CITATION INCRIMINÉE

La citation mise en cause provient d'un livre à la gloire de Glenmor, le chanteur nationaliste breton bien connu. Rédigé par André-Georges Hamon et intitulé *La Voix du clan*, ce volume est paru en 1990 aux éditions Ubacs, avec préface d'Edmond Hervé, le maire socialiste de Rennes. La phrase incriminée se trouve à la page 154. Garlonn Le Goarnic explique que ce « clan » fut à l'origine du « renouveau celtique » et s'émerveille d'avoir « *pu peindre de leur vivant Stivell, Queineg, Grall, Gwernig et lui-même comme s'ils étaient déjà morts à seule fin de les éterniser.* » (p. 156). Garlonn Le Goarnic, admirant Alan Stivell et

connaissant de près le groupe de militants bretons groupés autour de la Mission bretonne, a donc mentionné la famille Cochevelou au détour d'un témoignage élogieux. Pourquoi aurait-elle menti ?

Dans ce même volume, Alan Stivell lui-même rend hommage à Glenmor :

> *« Glenmor est un des héros de l'histoire de Bretagne, au même titre que Nominoé, Jean IV, Anne, Pontkallek... Mais il est relié aussi à la grande tradition, celle des anciens bardes : je ne serais pas étonné qu'il soit la réincarnation de l'un d'eux, il continue et transmute l'héritage et le message de l'ancienne Celtie… Il est le seul chanteur important à être issu de la Bretagne traditionnelle à avoir le breton comme langue maternelle !... Mes débuts de harpiste ont correspondu à ses débuts de chanteur… Son non-marxisme et son nationalisme historique lui valurent une certaine ingratitude, son élan fut quelque peu freiné par la génération de l'après-68 (ce fut le cas pour moi aussi). Mais comme disait Roparz Hemon, « hon hunvreoù kaer a yelo da wir ». (p. 88).*

Bardisme, druidisme, nationalisme, et Roparz Hemon (condamné à dix ans d'indignité nationale à la Libération) pour conclure que « *nos beaux rêves se réaliseront* » : Alan Stivell est en plein accord avec la teneur de ce volume publié voilà dix-huit ans, sans qu'il ait jamais protesté auprès de l'éditeur.

C'est également dans ce volume que se trouve évoquée la « colonie bretonne de Keranna » : « *Nous étions réunis à Ker Anna, en Quincy-sous-Sénart. Nous, groupe compact de Bretons, de ces exilés à Paris, de l'après-guerre 1945* », déclare Herri Caouissin. « *Nous nous retrouvions ici dans le grand château communautaire transformé dans l'urgence par l'abbé Élie Gautier, organisateur de la Mission bretonne, fraternellement autour de Jorjina et Yann Delalande-Kerlann... Il y avait aussi la famille d'Alan al Louarn... et une bonne compagnie environnée de tous jeunes enfants, dont les nôtres* » (p. 38). Se retrouver quelque part n'est pas y résider, et nombreux sont les militants bretons qui ont pu passer par ce

château baptisé « Ker Anna » (ou « Keranna », l'orthographe semble fluctuante) par des militants qui se considéraient comme en exil, ayant été condamnés à la Libération à des peines plus ou moins lourdes, comportant souvent une interdiction de séjour en Bretagne.

Pourquoi Alan Stivell considère-t-il soudain comme déshonorant que ses parents aient pu fréquenter les Delalande, les Louarn et les Caouissin ? Parce qu'il lui faut jeter un voile sur la mouvance dont il est issu ? Mais cette mouvance est celle même des scouts Bleimor dont il se vante d'avoir fait partie et où se retrouvent les Delalande, les Louarn, les Caouissin... Le cliché supprimé de notre édition qui montrait Alan Stivell en uniforme de scout derrière une croix date de 1965 ; il avait donc vingt-et-un ans. *Penn-soner*, autrement dit chef sonneur, il était engagé en pleine connaissance de cause, étant majeur, dans ce groupe de scouts rattachés aux scouts d'Europe.

II. LA CITATION REMISE DANS SON CONTEXTE

Tout en exigeant la suppression de la phrase de Garlonn Le Goarnic, et en sachant précisément à quelle page elle se trouve, Alan Stivell indique : « *Je n'ai pas lu le livre d'où est tirée la citation* ». Quel livre ? L'essai sur Glenmor ? Il y a collaboré et n'aurait pas manqué de me reprocher d'avoir falsifié la citation si elle avait inexacte. *Le Monde comme si* ? Comme, de fait, il annonce sur son blog ne pas l'avoir lu, je prendrai soin de replacer la citation dans son contexte, en supprimant tout ce qui n'est pas nécessaire, de manière à lui apporter les informations requises. Le chapitre où elle se trouve s'intitule « Nos bardes, notre ethnie » et je m'efforce de donner à comprendre comment le kit nationaliste issu de l'extrême droite a pu, après guerre, connaître un recyclage à gauche. En voici le texte :

« Avec la harpe celtique, qui est tout de même la plus belle trouvaille du nationalisme breton, nous revenons à la diaspora bretonne de l'après-guerre. Nous avons suivi l'itinéraire de ceux qui restent reprendre le combat en Bretagne et mettent en place les camps, les revues, les cours, les cercles celtiques, les bagadou. Mais l'essentiel se passe ailleurs, en banlieue, à Paris, dans les cercles où se retrouvent ceux qui ont été condamnés à l'indignité nationale, Ker Vreizh à Montparnasse, la Mission bretonne, la « cité bretonne » de Keranna en Seine-et-Marne. La fille de Jean-Jacques Le Goarnic (célèbre dans les années 60 pour avoir donné des prénoms bretons non répertoriés à ses nombreux enfants, lesquels se trouvaient privés d'état civil) évoque ainsi l'arrivée de Glenmor dans sa famille au milieu des années 50 : *C'était le temps de la colonie bretonne de Keranna à Yerres où s'étaient retrouvées des familles comme les Kerlann, mes parents, les Louarn, les Caouissin [ ]*[·]*... On doit à Gérard Toublanc d'avoir exhumé avec mon père et développé l'argumentation juridique de la validité toujours actuelle du Traité de 1532*.

Le Traité de 1532, c'est l'Acte d'Union de la Bretagne à la France, suite au mariage de Claude, l'unique fille d'Anne de Bretagne, avec François 1er. Ce traité, qui maintenait les privilèges de la province, ayant été unilatéralement rompu par la France en 1789, il suffit simplement de faire reconnaître que la Bretagne est, de droit, autonome. Et, en attendant, de la repeupler d'enfants parlant en breton unifié. *J'ai eu cette chance de vivre ma langue en dehors de la Bretagne*, déclare Lena Louarn, la fille du militant que nous avons vu, à la suite de ses engagements, prendre *un petit bain d'indignité nationale* et, entendez-le bien, c'est une chance puisque c'est cette langue-là qui deviendra celle de Diwan. Autant d'enfants, autant de militants qui occuperont les postes clés non sans avoir été, après 68, les meilleurs vecteurs du rhabillage gauchiste des thèmes de *Breiz Atao*.

Qu'Alan Stivell, le fils de Georges Cochevelou, ait été la création parfaite du microcosme de l'émigration, il le constate lui-même : *J'ai été triplement déraciné : par rapport à la Bretagne réelle puisque je vivais à Paris, par rapport à Paris où je ne fréquentais que les Bretons émigrés*[··] *et par rapport à ma génération car mes parents étaient âgés*.

Et d'ajouter : *Mes chromosomes sont en majorité bretons aussi loin qu'on remonte dans la famille paternelle. Mais ma mère, elle, n'est pas d'origine bretonne. Elle a adopté cette nationalité en épousant mon père*.

Ne nous attardons pas sur ces chromosomes bretons ou pas, ce n'est pas

---

· Ici donc, censure.

·· Notons au passage qu'il ne fréquentait que les Bretons « *émigrés* » (ou plutôt un certain groupe de Bretons « *émigrés* ») mais ignorait, à l'en croire, la colonie bretonne de Keranna...

le sang qui compte, c'est l'éducation : *Dans ma famille, on ne parlait pas breton. Seul mon père l'avait parlé autrefois, puis l'avait oublié quelque peu. Il était assez âgé quand il entreprit de l'étudier à nouveau, et c'est au moment où il construisait sa première harpe celtique que je conçus subitement une véritable passion pour tout ce qui concernait la Bretagne et la civilisation celtique : je voulais tout apprendre d'un seul coup. C'était en 1953. J'avais neuf ans.*

À partir de 1954, j'ai fait partie des scouts Bleimor, une association de scouts bretons de Paris, au sein de laquelle j'ai glané de nombreux mots bretons. Dans le cadre des camps en particulier. On y pratiquait en effet ar simbol a zo digor *(le symbole est ouvert). Le « symbole » était autrefois cet objet que l'on accrochait au cou des élèves surpris à parler breton à l'école. Nous, nous faisions le contraire : il était interdit de parler français au cours de certains repas et ceux qui transgressaient cette interdiction étaient affublés du « symbole ». Bien sûr, cela plongeait quelques-uns d'entre nous dans l'embarras car ils ne pouvaient plus dire un mot. Mais beaucoup se sont ainsi familiarisés avec tout un vocabulaire. Spécifique, certes, mais c'était un point de départ comme un autre !*

Le « symbole », sabot, galet ou morceau de bois que les élèves devaient se passer pour échapper à la punition, c'est l'objet fétiche de la propagande nationaliste, au même titre que le fameux écriteau « Défense de cracher par terre et de parler breton », inventé dans les années 70 par des militants en mal de formules qui fassent mouche. Le « symbole », quand on sait qu'Alan Stivell, lors de l'inauguration de l'école Diwan de Rennes, est venu fracasser un sabot symbolique en compagnie du maire de Rennes, Edmond Hervé, on n'apprend pas sans intérêt qu'il était considéré comme un outil pédagogique pour les scouts bretons.

Pas n'importe quels scouts, notez-le ; la notice nécrologique de Yann Bouëssel du Bourg par Bernard Le Nail dans le journal nationaliste d'extrême-droite *Gwenn-ha-du* le rappelle : *Très attaché à l'idéal chevaleresque, il avait naturellement consacré pendant des années une grande partie de son temps et de son énergie au scoutisme, d'abord au sein des Scouts Bleimor puis, après la rupture avec les Scouts de France, au sein du mouvement des Scouts d'Europe dont il fut un temps le Commissaire pour l'ensemble de la Bretagne.*

Pourquoi la rupture avec les Scouts de France et le rattachement aux Scouts d'Europe ? Mordrel nous l'explique : dès 1948, de « jeunes chrétiens celtes » fondent la revue *Sked*, afin de poursuivre l'action de l'abbé Perrot. Son animateur, Géraud-Keraod, crée une organisation de scouts, les scouts Bleimor.

> *Mais*, précise Mordrel, *il voulait que la jeunesse qu'il rassemblait fasse siennes les plus anciennes traditions de la race. Il retrouva l'ancienne harpe celtique qui était l'instrument qui accompagnait les trouvères attachés à nos anciens souverains bretonnants. Il y en avait et il y en eut nouvellement de deux sortes: une harpe chorale se jouant assis et une harpe portative se jouant debout. Keraod forma le premier orchestre de harpes, un* telengor *d'enfants... Ce n'est pas de la propagande politique, mais c'est peut-être plus grave, et la loi est désarmée.*
>
> Mordrel, cette fois encore, dit clairement ce que les autres dissimulent : *Stur*, c'est la luxueuse revue nationale-socialiste qu'il a dirigée avant guerre et reprise sous l'Occupation ; son fondement est le racisme, la *race celtique* étant à défendre, comme il l'écrit, contre la *France enjuivée...* »

Écrivant *Le Monde comme si*, je m'étais dispensée de rappeler que Mordrel lui-même, alors en fuite en Argentine suite à sa condamnation à mort par contumace, faisait partie des collaborateurs de la revue des scouts Bleimor, et je m'étais dispensée de citer cette revue. Dès lors qu'Alan Stivell entend nier ses liens avec Keranna, il est cependant utile de rappeler que les familles Louarn, Delalande, Caouissin étaient les plus fervents soutiens des scouts Bleimor. À ce sujet, il suffit de se reporter au témoignage de la femme de François Debauvais, le dirigeant nationaliste breton le plus engagé aux côtés des nazis : après avoir inscrit son fils aux Jeunesses hitlériennes, elle l'inscrit aux scouts Bleimor et c'est Jean Delalande lui-même[1] qui lui demande, dès juin 1949, de l'envoyer au camp de « l'Urdd » au pays de Galles, « *da ober enor da Vreizh* » (« pour faire honneur à la Bretagne »), avec d'autres enfants de militants nationalistes, dont les siens. Il n'est pas besoin de feuilleter longtemps la revue des scouts Bleimor (aussi bien *Sked* que ses successeurs, *Sturier Bleimor* et *Sturier yaouankiz)* pour y retrouver les mêmes noms, et cela très durablement puisque, en 1962, « Tangi, Malo, Lena, Nolwenn, Riwall, Goulven, Katell et Gwennaël Al Louarn »

[1] Auteur, il n'est pas inutile de le rappeler, du « chant de marche » du Bezen Perrot, la milice bretonne sous uniforme des Waffen SS, Delalande dit Kerlann fut condamné à la Libération.

annoncent la naissance de leur frère Tremeur ; en 1964, c'est Tangi Louarn[2] qui fait le compte rendu du camp des scouts d'Europe en Allemagne, juste avant une page de réclame pour les films des frères Caouissin, Herri et Ronan, et l'annonce par la famille Cochevelou du mariage d'un de ses enfants... À compter du numéro 10 de *Sked* où figure le premier article à la gloire de la « harpe celtique » et la première photo d'Alan que l'on appelle alors Kochevelou, les exploits aux concours de bagadou se succèdent, rappelant sa présence permanente parmi tant d'autres enfants de militants enrôlés dans la grande croisade celtique chrétienne.

Entendant nier ses liens avec la colonie de Keranna, Alan Stivell s'efforce en même temps de jeter un voile sur l'idéologie des scouts Bleimor. Bien qu'il affirme n'avoir pas lu *Le Monde comme si* qu'il ne s'autorise pas même à citer ouvertement, de crainte de rompre la consigne de silence donnée aux militants nationalistes bretons, il écrit ainsi, en complément de son courrier concernant Keranna adressé tous azimuts, à titre de mise au point officielle placée sur son site :

> « Dans un livre sur lequel vous pourriez tomber (mais dont je ne préfere pas faire de pub), il est fait état de ma période Bleimor. On dit de ce groupe scout qu'il faisait partie des Scouts d'Europe. Ceci pour laisser entendre que j'aurais subi une formation de droite bien marquée. Perig Keraod-Géraud a fondé avec sa femme cette communauté scoute en 1949. Il avait pris ce pseudo (quelle "horreur", un pseudo...) "Keraod" dans la Résistance, dans laquelle il a fait des actes de bravoure. Les scouts Bleimor ont quitté les scouts de France pour les scouts d'Europe effectivement; mais au moment où l'âge, notamment, nous a permis à moi et mes camarades de prendre du recul par rapport aux scouts, nous consacrant alors à la musique, en attendant de pouvoir, peu après, créer une nouvelle association totalement séparée. Perig Keraod a été lui-même viré des scouts d'Europe, parce que trop breton et pas "assez" à droite. Je le situais quand même à droite; c'était pour moi, pour nous, un autre litige, car je me situais moi-même dans un christianisme progressiste[3]. »

---

[2] Futur vice-président du conseil culturel de Bretagne aux côtés de sa sœur Lena.

[3] http://alan-stivell.discuforum.info/t332-FAUSSES-INFOS.htm

L'argumentation est bien embrouillée, et le style du barde est, comme de coutume, bien confus, mais il semble que l'on puisse en retenir quatre affirmations :

1. On dit par malveillance que les scouts Bleimor faisaient partie des scouts d'Europe.

2. Mais, en fait, ils ont été fondés en 1949 par Pierre Géraud dit Keraod qui était un grand résistant ; du reste, Géraud fut exclu des scouts d'Europe parce ce qu'il était trop breton et pas assez à droite.

3. Il était tout de même un peu à droite, mais Alan Stivell, lui, était plutôt à gauche grâce à son *christianisme progressiste*.

4. En conclusion, quoique faisant partie des scouts d'Europe, Alan Stivell n'a pas reçu une *formation de droite bien marquée*. L'appartenance aux scouts Bleimor n'impliquait donc aucune idéologie de droite.

À ce raisonnement — destiné, on le voit, à annuler de manière biaisée les faits rappelés dans *Le Monde comme si* — la réponse est simple :

1. Les scouts Bleimor ont bien été rattachés à partir de 1962 aux scouts d'Europe.

2. Ils ont été fondés en 1946 par Pierre Géraud, dit Keraod, sur les bases du mouvement nationaliste catholique d'extrême droite, en référence constante à l'abbé Perrot (exécuté par la Résistance en 1943) et avec pour but affirmé d'« *élever la Celtie vers Dieu* ».

3. Alan Stivell, enrôlé très jeune dans cette croisade, en est devenu le porte-parole le plus connu. Il apparaît très tôt dans la revue des scouts Bleimor et y figure encore en 1966, alors qu'il est adulte, en tête du *Bagad Bleimor*.

4. L'appartenance aux scouts Bleimor, sauf à vouloir faire preuve d'aveuglement sur l'idéologie diffusée par les publications émanant de ce groupe de scouts très spécial, impliquait bien une formation d'extrême droite.

Si Alan Stivell se sent offensé que l'on associe sa famille à celles des Delalande, des Louarn, des Caouissin, en revanche, il ne peut nier leur avoir été associé dès les origines par le biais des scouts Bleimor et ne peut nier les liens de ces scouts avec l'extrême droite. Du moins, ses dénégations sont-elles révélatrices d'une absolue nécessité de dissimuler le creuset où s'est formé l'*emsav* actuel. Comme on ne saurait se dispenser d'une démonstration en pareille matière, voici donc les faits sur lesquels je m'appuie pour répondre à ses dénégations.

1. LE RATTACHEMENT DES SCOUTS BLEIMOR AUX SCOUTS D'EUROPE

Les scouts Bleimor se sont rattachés aux scouts d'Europe en 1962 pour des raisons exposées de manière très claire dès 1962 par leur direction : « *Le scoutisme européen n'a reconnu jusqu'ici que des États politiquement indépendants. Mais il est prêt, a déclaré le Bundfeldmeister (scoutmestre fédéral) à accorder un statut à des pays tels que l'Écosse ou la Bretagne qui sont dignes par leur Histoire et leurs vieilles traditions d'être mieux que de simples régions économiques.* » (*Sturier yaouankiz*, octobre 1962).

Les scouts nationalistes bretons, ne pouvant accepter de faire partie des scouts de France, se sont rattachés à des scouts d'extrême droite partisans d'une reconquête de l'Occident par le christianisme traditionnaliste et le retour aux « communautés ethniques naturelles » (ou dites telles par Géraud pour qui c'est un thème de base). Le rattachement s'inscrit dans le travail de jonction des militants nationalistes avec les militants ethnistes européens : ce n'est pas un hasard si les scouts d'Europe ont été fondés en Autriche, « *sur cette terre catholique qui aurait dû être une Europe en raccourci avant que l'application du principe des nationalités ne vienne (en 1920) disperser les sujets de la couronne d'Autriche-Hongrie* » (*Sturier yaouankiz*, octobre 1962). J'avais souligné dans *Le Monde comme si* les liens entre le premier parti nationaliste breton reconstitué après-guerre, le MOB de Yann

Fouéré, et la Fédération Peuples et Ethnies Solidaires où œuvrait son adjoint à la direction du quotidien *La Bretagne* sous l'Occupation, Joseph Martray. Nous avons ici un autre exemple de la mise en réseau des militants catholiques partisans d'un retour aux ethnies voulues par le Seigneur.

2. L'IDÉOLOGIE DES SCOUTS BLEIMOR ET L'EXTRÊME DROITE

Géraud-Keraod a fondé les scouts Bleimor en 1946. Dès le premier numéro de *Sked*, l'année suivante, il développe un discours basé sur la défense de la « *race celtique* » qui s'inscrit dans la droite ligne du nationalisme breton tel qu'il a pu s'illustrer sous l'Occupation.

Pour s'en assurer, il n'est que de feuilleter ce premier numéro : tous les thèmes mis en œuvre par les partisans de la collaboration s'y retrouvent, depuis l'illustration « Sevel Keltia evit Doue » due à Xavier de Langlais[4] (« Bâtir la Celtie pour Dieu » sera le sous-titre de la revue) jusqu'à la réclame, en dernière page, « pour une conception chrétienne de la race », en passant par la « Prière des Celtes » de Maodez Glanndour, et l'article de Géraud lui-même intitulé « Scoutisme et celtisme », louant les vertus que « *seul le Celte parmi les races européennes* » a su mettre en œuvre, ainsi que « *les artistes chez qui le sang celtique a prédominé* » comme opposés à la latinité frelatée, donnant pour référence Drieu La Rochelle en sa grande période nazie, prônant le culte du « *Chef scout* », faisant l'apologie de la chouannerie et dénonçant la Révolution française qui a brisé « *les communautés naturelles* » (thème obsessionnel, avec celui de la Race, de la Chevalerie et de la Chouannerie).

Du début jusqu'à la fin, jamais le discours du fondateur ne variera : « *Les Scouts comme les Celtes sont les soldats du Créateur, c'est à ces deux titres que les scouts de sang breton se sont mobilisés dans la guerre de Dieu* », telle est la conclusion de son article programmatique.

---

[4] Militant nationaliste, responsable de la chronique en breton du journal collaborationniste *La Bretagne* où se trouvent des textes d'un racisme virulent.

On trouve, du reste, dès ce premier numéro, un constat définitif : « *Nous sommes des Nationalistes. Le Nationalisme est le patrimoine de la Patrie hiérarchisé, ordonné, raisonné et compris. Son but est de mettre en œuvre, dans le capital particulier de la Race, les valeurs universelles qui seront sa force et lui permettront de durer.* »

Le roman donné pour référence est *La Route au but lointain* de Danio, alias Jeanne du Guerny, vieille militante du Parti national breton dans sa version la plus extrémiste, le groupe terroriste Gwenn ha Du en relation avec les services secrets allemands de l'Abwehr. Jeanne du Guerny, qui hébergeait les manœuvres des miliciens du Bezen Perrot, avant d'être exécutée par la Résistance, exprimait idéalement le mélange de prosélytisme catholique et de nationalisme bardique qui animait la frange traditionaliste de l'*emsav*. Quelques lignes de ce roman paru en 1927 suffisent pour illustrer l'imaginaire néoceltique frelaté où plongeait la création de ce mouvement de jeunesse :

> *« Des étrangers sont maîtres de notre héritage, notre Race libre est sous le joug et les Hommes de Bretagne, devenus fous, baisent leurs chaînes ! »*
>
> *Bleimor se leva et parla. Non plus doucement, comme jusque là, mais avec une si sauvage énergie qu'alors Konan pensa au Vent d'Ouest, lançant la Mer à l'assaut. Et le jour devait venir où il saurait qu'en vérité Bleimor était le Vent et, lui, Konan, la Vague.*
>
> *Bleimor dit :*
>
> *— ... Il faut semer plus d'un gland dans la plaine, Konan Kadwallan, avant de voir verdir les Chênes de la Forêt ! Il faut plus d'un Mot pour composer un Chant et il faudra écouter plus d'un Barde avant d'entendre Celui qui délivrera la Race !»*

Le Christ étant celui qui doit délivrer la Race, Bleimor, autrement dit Jean-Pierre Calloc'h, de son nom de druide Bleimor (Loup de Mer), précédé par le chouan Cadoudal et suivi par l'abbé Perrot, autre martyr du mouvement nationaliste, est la figure destinée à guider les scouts bretons vers le but assigné : le salut de la Race par une nouvelle Chevalerie.

Ce premier numéro, rédigé avec beaucoup de soin, est le plus important, mais aussi l'un des plus neutres de la série. Le plus marqué à l'extrême droite est sans doute le numéro 10, où surgit précisément la harpe celtique, avec la première photo du jeune Cochevelou. On y trouve des articles de l'abbé Gantois[5], de l'abbé Perrot, d'Herri Caouissin et de Mordrel (sous le pseudonyme de Treizhermor[6]) et l'on note le conseil de lire la revue V*iking*, référence à Mabire, le chantre de l'ethnie normande et, plus tard, de la Division Charlemagne.

C'est dans ce contexte que la mise au point de la « harpe celtique » par Georges Cochevelou est présentée comme « *étendard même du relèvement* » de la nation bretonne. Après la cornemuse introduite par les bagadou manquait la harpe, explique-t-on : si « *les questions techniques ont été plus difficiles à résoudre* », « *la partie musicale a été prise en mains par une artiste de grand talent, Denise Mégevand. Un autre artiste, peintre et sculpteur, est parvenu à adapter aux besoins d'une technique musicale perfectionnée les vieux types de harpes conservés par les Celtes d'Outre-Mer.* » Retour donc aux origines : création digne d'un roman de Jeanne du Guerny, la harpe est un instrument politique.

De même, les scouts Bleimor sont-ils des instruments politiques que l'on n'hésite pas à utiliser pour des actions militantes : en 1952, ils sont mobilisés pour perturber un meeting afin d'obtenir la libération d'André Geffroy, condamné à mort — André Geffroy, mercenaire du Kommando de Landerneau, payé par les nazis pour arrêter les résistants... Dans la mesure où ces faits ont été établis, au cours d'une communication sur les scouts Bleimor au colloque du Centre de Recherches bretonnes et celtiques (CRBC) de Brest en 1997, il n'y a pas lieu d'y

---

[5] Militant nationaliste flamand acquis au nazisme, l'abbé Gantois était de longue date en relation avec l'abbé Perrot à qui son article de *Sked* est consacré.

[6] Olivier Mordrelle, dit Olier Mordrel, militant nationaliste de la première heure, également partisan de la première heure de la collaboration avec l'Allemagne nazie, a continué de militer après son retour d'Argentine dans des mouvements d'extrême droite. Son pseudonyme *Treizhermor* (Passeur de mer), allusion à sa situation de contumax, est connu de longue date et attesté par Lukian Raoul (*Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien*). Son long article est consacré, thème stratégique majeur, à l'unification orthographique du breton : « *L'alphabet est l'étendard de la nationalité* », écrit-il, alors que s'ouvre la « querelle du zh » qui allait devenir le cheval de bataille des militants nationalistes. Le dernier article, rédigé par Géraud, est d'ailleurs consacré à « La querelle du zedach » : la harpe et l'alphabet se trouvent ici réunis comme « *étendards de la nationalité* ».

revenir — il y est d'ailleurs précisé que des feuilles politiques nationalistes étaient glissées dans la revue des scouts Bleimor[7].

3. ALAN STIVELL ET LA CROISADE DES SCOUTS BLEIMOR

C'est précisément dans cette revue que figure la première composition musicale publiée d'Alain Cochevelou, rebaptisé Alan Kochevelou : le « Kan-Bale KAVY », autrement dit, le « Chant de marche de Kevredigezh ar Vrezhonegerien yaouank », l'association de jeunes nationalistes associée aux scouts, en mars 1961. « *Ha ni da sonjal e oa ret deomp, broadelourien yaouank, kaout ur c'han arouezek* », est-il indiqué en introduction (orthographe et style respectés), « *o kerzhout war-zu an heol keltiek. Sonomp ar biniou pe kanomp ha kanomp er brezel, war skoazell ar vammvro, er reter, e tendalver an noz dall, pa grog da darzhan teir skin heol ar frankiz.* » Je traduis textuellement : « *Et nous avons pensé que nous devions, nous, jeunes nationalistes, avoir un chant symbolique, pour marcher sous le soleil celtique. Jouons du biniou ou chantons et chantons à la guerre, sur l'épaule de la mère-patrie, à l'occident, dans la ténèbre de la nuit obscure, quand commenceront d'éclater les trois rayons du soleil de la liberté.* » Ce numéro est illustré par Pierre Joubert, et Géraud consacre plusieurs pages à louer la collection « Signe de piste », expression du scoutisme le plus réactionnaire, dont il est l'illustrateur. On y trouve encore un article d'Herri Caouissin à la gloire du « *nouveau printemps de l'Occident attaché à sa tradition chrétienne* ».

En juin 1961, un article militant du même Alan Kochevelou (qui, cette année-là, devient *penn-soner* à la suite de Gwennolé Le Menn, Donatien et Loeiz Laurent) est suivi d'un éloge vibrant de l'abbé Perrot : éloge qui n'a rien d'étonnant puisque, chaque année, les scouts

---

[7] http://www.scoutunjour.org/Scoutisme-et-identite-bretonne-les

Bleimor font un pèlerinage à Scrignac, où l'abbé Perrot a été abattu en décembre 1943. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler qu'aux instances dirigeantes des scouts Bleimor se dévoue un ancien milicien du Bezen Perrot, dont la fille fait partie de la section harpe.

Lorsque a lieu le compte rendu de ce pèlerinage, en 1965, avec photographie des scouts alignés sous le drapeau, Alan Stivell est toujours membre des scouts Bleimor, et triomphe l'année suivante à la tête du Bagad Bleimor dont l'idéologie n'a pas changé d'un iota : on pourra lire le programme Bleimor de base publié en 1967 ; le scout doit

1) savoir qui sont Calloc'h, Nominoë, Anne de Bretagne, Cadoudal, l'abbé Perrot,

2) pouvoir chanter le « Bro Gozh »,

3) réciter le Bénédicité, l'Ave Maria et le Pater en breton,

4) dessiner une hermine,

5) dessiner un triskell...

Bel apprentissage pour le barde qui allait, à partir de 2009, devoir chanter le « Bro Gozh » avant les matches du Stade rennais[8] mais piètre apprentissage pour un militant de gauche. Après mai 68, Géraud clame que « *pendant que la foule des jeunes révoltés s'avance sous un ciel lourd de colère, nous autres, scouts, nous savons que nous devons tenter de sauver LE VISAGE DE L'HOMME* ». Bref, « *refaire une race loyale, croyante, ouverte aux autres n'est pas impossible*. »

On voit mal, en conclusion, la place d'un *christianisme progressiste* dans un milieu voué, depuis le début, à la même idéologie réactionnaire. L'endoctrinement au sein des scouts Bleimor devait être assurément redoutable, et l'on constate qu'Alan Stivell n'était pas le dernier à faire preuve d'un zèle prosélyte : « *Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je*

---

[8] http://www.ouest-france.fr/actu/actuLocale_-Bro-Gozh-ovation-pour-Stivell-a-Rennes-_40731-1068160------35115-add_actu.Htm Si le stade rennais l'ovationne face à un gigantesque drapeau national breton, le barde étant lui-même paré du sien, le public breton ignore totalement la langue de son hymne, qui lui a pourtant été distribué sur feuille volante.

m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Église et mon Pays, écrit-il, en tête d'un article enjoignant à ses camarades d'apprendre le breton. *Tu t'es engagé devant tes ancêtres qui te regardent peut-être et tu es encore illettré... Ô skaout yaouank, on ne te demande pas grand-chose, même pas de risquer ta peau ou la tôle comme tes ancêtres* »... Quels ancêtres ont donc risqué la mort ou la prison ? Les militants jugés à la Libération ? Oui, et bien rarement condamnés à mort, y compris les pires tortionnaires du Bezen Perrot, mais enfuis en Irlande grâce à la filière de faux papiers montée par Fouéré...

Le mouvement breton s'est forgé au creuset de l'extrême droite et en a recyclé les thèmes à gauche, via, notamment, certains chanteurs nationalistes, dont Glenmor et Alan Stivell. On imagine que des enfants élevés dans un milieu militant aussi hermétiquement clos sur ses valeurs et ses certitudes soient incapables de le remettre en cause. Il n'empêche que l'aveuglement sélectif ne justifie en rien l'occultation des faits. Il justifie encore moins les calomnies déversées afin d'éviter de les prendre en compte.

III. LES AFFIRMATIONS D'ALAN STIVELL

Si Alan Stivell s'estime diffamé par l'allusion de Garlonn Le Goarnic associant sa famille à la sienne, il pratique, quant à lui, l'invective avec une virulence étrange de la part d'un chrétien qui se dit progressiste.

Le 2 octobre 2007, à 6 heures 12 du matin, au sujet du *Monde comme si* (qu'il n'a pas lu), ainsi écrit-il (style et orthographe respectés) :

> « *J'aimerais ne pas faire de pub pour elle* [c'est-à-dire pour moi] *mais elle a auparavant écrit un livre à scandale, où peut-être un psy pourrait démêler ce qui tiend du délire, du machiavélisme, de la manipulation ou du commerce*.

Elle m'attribue par exemple des filiations spirituelles qu'elle imagine dans sa tête, se servant de je ne sais quels diplômes pour présenter ça comme sérieux.

Une logique comme la sienne pourrait tout autant prétendre que l'ensemble des Résistants voulaient, en fait, mettre un roi à la tête de la France, vu (je crois) que des royalistes ont fait partie de la Résistance. Ou que Gandhi était en fait un nazi, si jamais lui et Hitler aimaient tous les deux les fraises; ceci corroboré par le fait qu'on a sûrement vu une swastika dans l'environnement de Gandhi... »

Le scandale, le délire, le machiavélisme et la machination tiennent, au total, en deux mots d'une unique citation... Mais mon rôle est si funeste que le barde craint pour ses jours :

« *Elle n'est pas la seule à s'égarer. Je suis tombé malheureusement sur des sîtes autours du "Communautarisme" et de la "Libre-pensée" , qu'on pourrait croire pleins de bonnes intentions, mais qui (sont ils manipulés?) sont tombés dans les procès aux "preuves" inventées et condamnations "dans l'urgence", rappelant les pires moments des Khmers rouges et autres cauchemars, à l'exacte antipode des intentions prétendues. Bien sûr, leurs attaques ne sont pas physiques, même s'ils seraient sûrement heureux d'arriver à m'enlever le peu de moyens médiatiques, donc de travail, qu'on m'accorde.*

Pour ce genre de personnes, me montrer en photo en scout et en bagad suffit pour que je sois pendu... »

Nulle réponse aux faits avancés dans *Le Monde comme si* : le grand gémissement victimaire. Alan Stivell manque cruellement de moyens médiatiques...

Autre méthode rôdée de longue date : l'amalgame. Ainsi, le 27 septembre 2007 :

« *Je parle rarement de cette personne (FM). J'évite de lui faire de la pub, comme j'ai évité de le faire pour Le Pen.*

Ces gens sont très vendeurs pour la presse. Leurs délires sont donc très diffusés. »

Analyser l'idéologie nationaliste qui imprègne les discours d'Alan Stivell, c'est être soi-même, il fallait y penser, nationaliste, mais nationaliste français, donc complice du FN... ajoutons les habituelles accusations caractéristiques de la vulgarité machiste du mouvement

breton : elle fait ça pour de l'argent ; elle règle ses comptes et, bien entendu, argument ultime lorsqu'une femme ose protester, elle est folle.

> « *C'est l'oeuvre d'une paranoïaque aigue. Sur moi, elle ne fait qu'ironiser sur ce qui est pour elle une pseudo renaissance de la harpe pseudo celtique; ce qui serait simplement une bêtise faussement scientifique (puisque personne n'a jamais rien démontré dans ce sens contrairement à moi).* »

Il y en a ainsi des pages et des pages... À quoi bon poursuivre ? Je ne peux que renvoyer au blog d'Alan Stivell[9] où l'on pourra découvrir que le bardisme fait partie de son identité ; qu'être de gauche signifie être partisan de l'autonomie, en attendant l'indépendance, de la Bretagne (ce qui réduit la gauche à moins de 3% des électeurs bretons) ; suivre un cours de breton hilarant, conclu par l'affirmation que la syntaxe du breton explique la liberté de la musique celtique ; apprendre que le ministère de l'Éducation a le devoir de rendre obligatoire l'enseignement du breton dans toute la Bretagne occidentale, tandis que le gallo, rebaptisé « *dialecte d'oïl de l'ouest* », pourra rester facultatif en Haute-Bretagne...

J'ajouterai, étant issue d'une famille bretonne catholique qui n'aurait rien eu de plus pressé que de m'enrôler dans les scouts si je m'étais laissée faire (voire de fréquenter Ker Vreizh, la Mission bretonne, et tout ce milieu hanté de vieux fascistes, auquel pouvaient se laisser prendre des personnes naïves, venues des milieux les plus démunis de la diaspora bretonne) que le « christianisme progressiste » d'Alan Stivell, mesuré à l'aune de ses propos, se révèle pour ce qu'il est : pur pharisaïsme. L'apologie de ces scouts et de Pierre Géraud, présenté comme grand résistant quoique un peu de droite, en est d'ailleurs une belle illustration.

[9] http://alan-stivell.discuforum.info/f2-Blog.htm

IV. LA RÉSISTANCE UTILISÉE COMME PARAVENT

Il n'y aurait là qu'un mince détail — quoique révélateur d'une stratégie d'ensemble — si cette apologie ne s'inscrivait dans une réécriture de l'histoire d'autant plus grave qu'elle bénéficie dorénavant du soutien d'instances officielles comme le conseil culturel de Bretagne.

On trouve, notamment, sur le blog d'Alan Stivell, à la rubrique *Résistance et conscience bretonne*, un appel à lire l'essai de l'historien autonomiste Jean-Jacques Monnier, paru sous ce titre en 2007, avec pour sous-titre *L'Hermine contre la croix gammée*.

Ce livre, qui a provoqué l'indignation des résistants, consacre trois pages à Géraud et à la revue *Sked*. On y apprend que Géraud, sous-chef de gare, a obtenu des attestations d'états de service dans la Résistance et que « *la revue* Sked, *qui comportera dix parutions, regroupe des nationalistes bretons de toutes tendances politiques. Des personnes très marquées à droite peuvent s'y exprimer pourvu qu'il s'agisse de défense de la culture bretonne.* »

À parcourir la revue *Sked*, on mesure le tour de passe-passe opéré : des nationalistes de toutes tendances politiques ? Éventuellement marqués à droite ? Et ne servant qu'un projet culturel ? Monnier, non sans une adresse chafouine, mentionne en tout et pour tout trois articles de *Sked* : l'un citant *L'Humanité* pour critiquer le projet de loi Deixonne, un autre mentionnant au passage Sohier, caution de gauche du mouvement breton, alors même qu'il soutenait *Breiz Atao* dans sa grande période fasciste, et *La Prière du guetteur* de Jean-Pierre Calloc'h, alias Bleimor, donnée pour caution stupéfiante à cette image de gauche de la revue : nationaliste catholique, antisémite, aussi réactionnaire que possible, Calloc'h, mort en 1917, ressuscite sous l'apparence de son neveu, un certain Genevisse, qui serait mort à Merdrignac à la tête d'un maquis baptisé Bleiz Mor[10]. Conclusion de cette présentation des faits : « *De ce mouvement sortiront de nombreux acteurs du renouveau culturel breton : Alan Stivell, les*

[10] Plus connu sous le nom de « bande à Mimile » et resté célèbre pour ses exactions.

frères Donatien et Loeiz Laurent, Kristen Nogues, Mariannig Larhantec, Gwennolé Le Menn et beaucoup d'autres. » L'appartenance aux scouts d'Europe est soigneusement dissimulée derrière une douteuse allusion à un « *idéal européen* » . « *Vers 1950 est mis en place le Bagad Bleimor. Pierre Géraud-Keraod s'occupe ensuite d'une fédération internationale de scoutisme, mue au départ par l'idéal européen*. » Quel rapport entre les scouts Bleimor et cette mystérieuse fédération qui va peu à peu « *évoluer vers le traditionalisme de droite* » ? Énigme.

Le livre de Monnier a été préfacé par Mona Ozouf, qui n'a pas rougi d'être décorée cet automne du Collier de l'Hermine remis par l'Institut culturel de Bretagne dont elle n'ignore pas les dérives, et a été présenté à la FNAC par la socialiste Marylise Lebranchu, ancien Garde des Sceaux, vice-présidente de la Région Bretagne ; il est l'expression de la dérive ethniste de la gauche en Bretagne que dénonçait déjà *Le Monde comme si*. Rétablir les faits, fussent-ils apparemment de deuxième ordre, est donc un devoir. C'est à cette tâche que je me suis consacrée.

Je ne voudrais pas terminer sans rappeler que, venant de la part d'Alan Stivell qui est, quoi que l'on puisse penser de sa musique, mondialement connu, la défense de ces scouts d'Europe, comme, du reste, des terroristes de l'ARB (Armée révolutionnaire bretonne) et autres poseurs de bombes ayant, à ses yeux, le mérite de considérer la Bretagne comme « une nation conquise » [11], a une toute autre portée qu'une simple dénégation émanant d'un obscur militant nationaliste.

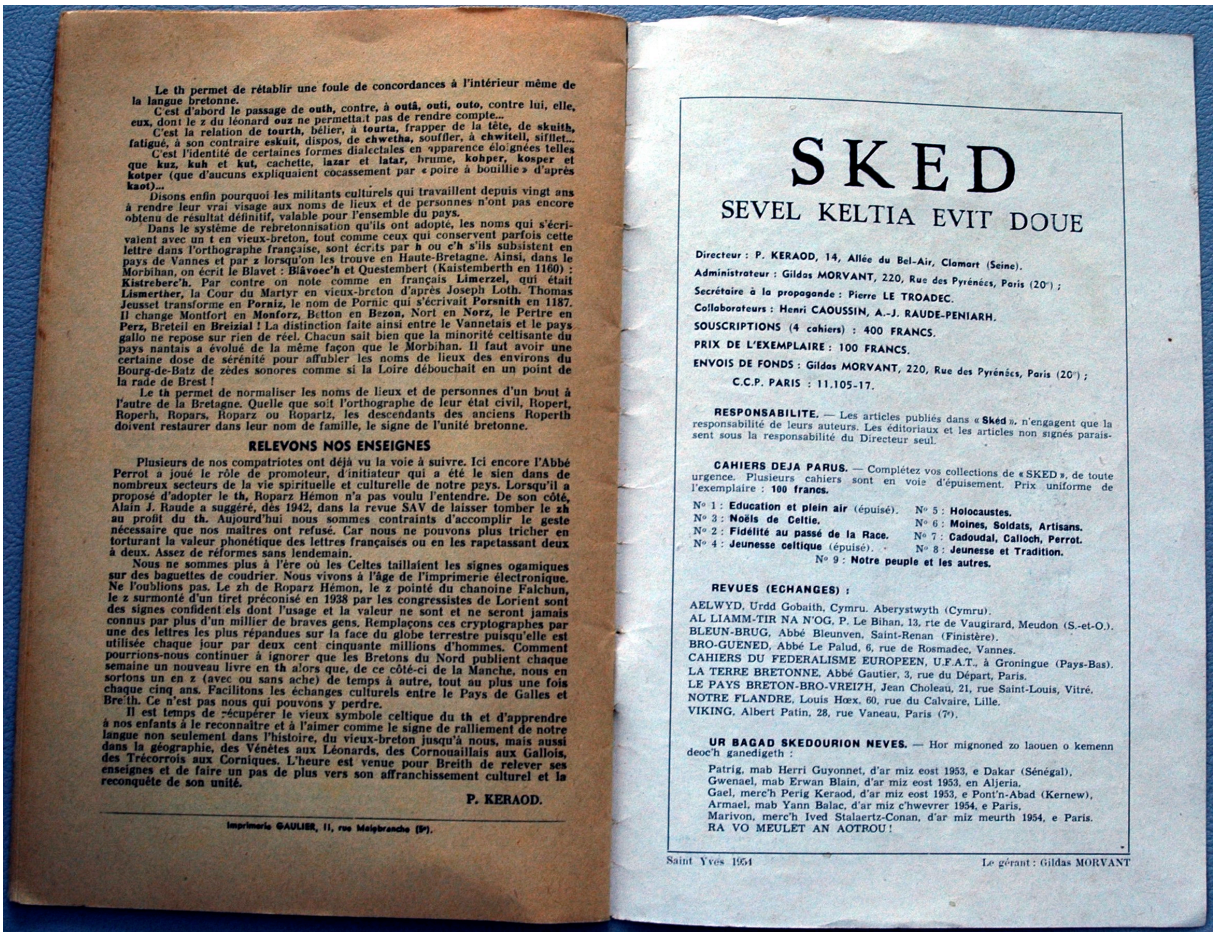
À soixante ans passés, il lui aurait été facile de tirer un trait sur cet enrôlement de jeunesse et d'en analyser l'idéologie. Bien au contraire, il a fait le choix de l'occulter en se

[11] http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=12729

servant de la Résistance et autres paravents du même genre — preuve, s'il en fallait encore, que la remise en cause de l'héritage est impossible, la moindre faille risquant de mettre en péril un édifice solidifié sur des mensonges présentés comme autant de vérités immuables.

Qu'un essai tiré à quelques milliers d'exemplaires ait provoqué une telle réaction devrait inciter à écouter (autant que faire se peut) les paroles des chansons d'Alan Stivell et à lire ses écrits avec vigilance, au moment où il vient d'être nommé président d'honneur d'un conseil culturel de Bretagne récemment renouvelé de manière à donner voix aux militants bretons, y compris les plus extrémistes.

Françoise Morvan



Le th permet de rétablir une foule de concordances à l'intérieur même de la langue bretonne.

C'est d'abord le passage de **outh**, contre, à **outâ, outi, outo**, contre lui, elle, **eux**, dont le z du léonard **ouz** ne permettait pas de rendre compte...

C'est la relation de **tourth**, bélier, à **tourta**, frapper de la tête, de **skuith**, **fatigué**, à son contraire **eskuit**, dispos, de **chwetha**, souffler, à **chwitell**, siffler...

C'est l'identité de certaines formes dialectales en apparence éloignées telles que **kuz, kuh** et **kut**, cachette, **lazar** et **latar**, brume, **kohper, kosper** et **kotper** (que d'aucuns expliquaient cocassement par « poire à bouillie » d'après **kaot**)...

Disons enfin pourquoi les militants culturels qui travaillent depuis vingt ans à rendre leur vrai visage aux noms de lieux et de personnes n'ont pas encore obtenu de résultat définitif, valable pour l'ensemble du pays.

Dans le système de rebretonnisation qu'ils ont adopté, les noms qui s'écrivaient avec un t en vieux-breton, tout comme ceux qui conservent parfois cette lettre dans l'orthographe française, sont écrits par h ou c'h s'ils subsistent en pays de Vannes et par z lorsqu'on les trouve en Haute-Bretagne. Ainsi, dans le Morbihan, on écrit le Blavet : **Blâvoec'h** et Questembert (Kaistemberth en 1160) : **Kistrebere'h**. Par contre on note comme en français **Limerzel**, qui était **Lismerther**, la Cour du Martyr en vieux-breton d'après Joseph Loth. Thomas Jeusset transforme en **Porniz**, le nom de Pornic qui s'écrivait **Porsnith** en 1187. Il change Montfort en **Monforz**, Betton en **Bezon**, Nort en **Norz**, le Pertre en **Perz**, Breteil en **Breizial** ! La distinction faite ainsi entre le Vannetais et le pays gallo ne repose sur rien de réel. Chacun sait bien que la minorité celtisante du pays nantais a évolué de la même façon que le Morbihan. Il faut avoir une certaine dose de sérénité pour affubler les noms de lieux des environs du Bourg-de-Batz de zèdes sonores comme si la Loire débouchait en un point de la rade de Brest !

Le th permet de normaliser les noms de lieux et de personnes d'un bout à l'autre de la Bretagne. Quelle que soit l'orthographe de leur état civil, Ropert, Roperh, Ropars, Roparz ou Ropartz, les descendants des anciens Roperth doivent restaurer dans leur nom de famille, le signe de l'unité bretonne.

RELEVONS NOS ENSEIGNES

Plusieurs de nos compatriotes ont déjà vu la voie à suivre. Ici encore l'Abbé Perrot a joué le rôle de promoteur, d'initiateur qui a été le sien dans de nombreux secteurs de la vie spirituelle et culturelle de notre pays. Lorsqu'il a proposé d'adopter le **th**, Roparz Hémon n'a pas voulu l'entendre. De son côté, Alain J. Raude a suggéré, dès 1942, dans la revue SAV de laisser tomber le **zh** au profit du **th**. Aujourd'hui nous sommes contraints d'accomplir le geste nécessaire que nos maîtres ont refusé. Car nous ne pouvons plus tricher en torturant la valeur phonétique des lettres françaises ou en les rapetassant deux à deux. Assez de réformes sans lendemain.

Nous ne sommes plus à l'ère où les Celtes taillaient les signes ogamiques sur des baguettes de coudrier. Nous vivons à l'âge de l'imprimerie électronique. Ne l'oublions pas. Le zh de Roparz Hémon, le z pointé du chanoine Falchun, le z surmonté d'un tiret préconisé en 1938 par les congressistes de Lorient sont des signes confidentiels dont l'usage et la valeur ne sont et ne seront jamais connus par plus d'un millier de braves gens. Remplaçons ces cryptographes par une des lettres les plus répandues sur la face du globe terrestre puisqu'elle est utilisée chaque jour par deux cent cinquante millions d'hommes. Comment pourrions-nous continuer à ignorer que les Bretons du Nord publient chaque semaine un nouveau livre en **th** alors que, de ce côté-ci de la Manche, nous en sortons un en z (avec ou sans ache) de temps à autre, tout au plus une fois chaque cinq ans. Facilitons les échanges culturels entre le Pays de Galles et Breiz. Ce n'est pas nous qui pouvons y perdre.

Il est temps de récupérer le vieux symbole celtique du th et d'apprendre à nos enfants à le reconnaître et à l'aimer comme le signe de ralliement de notre langue non seulement dans l'histoire, du vieux-breton jusqu'à nous, mais aussi dans la géographie, des Vénètes aux Léonards, des Cornouaillais aux Gallois, des Trécorrois aux Corniques. L'heure est venue pour Breith de relever ses enseignes et de faire un pas de plus vers son affranchissement culturel et la reconquête de son unité.

P. KERAOD.

Imprimerie GAULIER, 11, rue Maigbranche (5e).

SKED

SEVEL KELTIA EVIT DOUE

Directeur : P. KERAOD, 14, Allée du Bel-Air, Clamart (Seine).
Administrateur : Gildas MORVANT, 220, Rue des Pyrénées, Paris (20e) ;
Secrétaire à la propagande : Pierre LE TROADEC.
Collaborateurs : Henri CAOUSSIN, A.-J. RAUDE-PENIARH.
SOUSCRIPTIONS (4 cahiers) : 400 FRANCS.
PRIX DE L'EXEMPLAIRE : 100 FRANCS.
ENVOIS DE FONDS : Gildas MORVANT, 220, Rue des Pyrénées, Paris (20e) ;
C.C.P. PARIS : 11.105-17.

RESPONSABILITE. — Les articles publiés dans « **Sked** », n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les éditoriaux et les articles non signés paraissent sous la responsabilité du Directeur seul.

CAHIERS DEJA PARUS. — Complétez vos collections de « SKED », de toute urgence. Plusieurs cahiers sont en voie d'épuisement. Prix uniforme de l'exemplaire : **100 francs.**

N° 1 : **Education et plein air** (épuisé).
N° 2 : **Noëls de Celtie.**
N° 3 : **Fidélité au passé de la Race.**
N° 4 : **Jeunesse celtique** (épuisé).
N° 5 : **Holocaustes.**
N° 6 : **Moines, Soldats, Artisans.**
N° 7 : **Cadoudal, Calloch, Perrot.**
N° 8 : **Jeunesse et Tradition.**
N° 9 : **Notre peuple et les autres.**

REVUES (ECHANGES) :

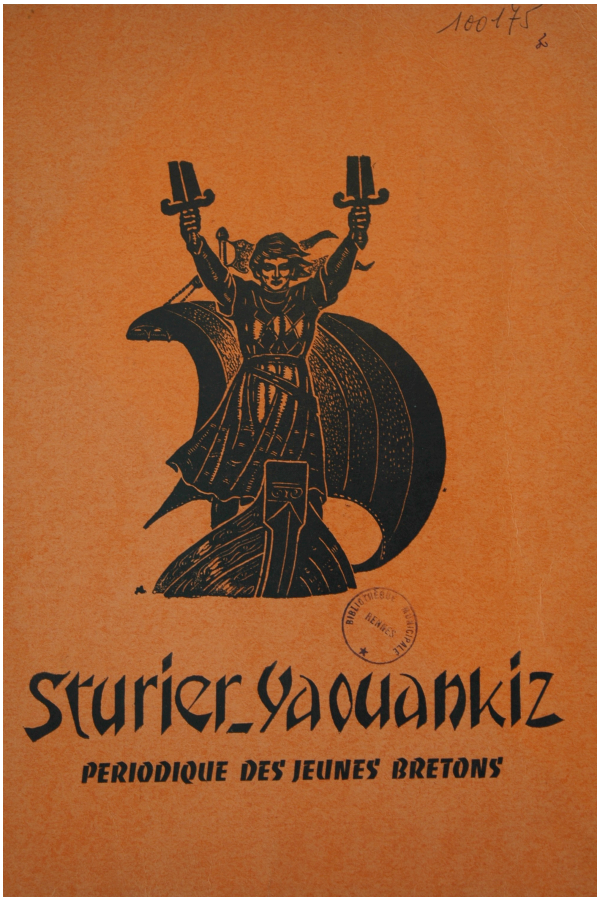
AELWYD, Urdd Gobaith, Cymru. Aberystwyth (Cymru).
AL LIAMM-TIR NA N'OG, P. Le Bihan, 13, rte de Vaugirard, Meudon (S.-et-O.).
BLEUN-BRUG, Abbé Bleunven, Saint-Renan (Finistère).
BRO-GUENED, Abbé Le Palud, 6, rue de Rosmadec, Vannes.
CAHIERS DU FEDERALISME EUROPEEN, U.F.A.T., à Groningue (Pays-Bas).
LA TERRE BRETONNE, Abbé Gautier, 3, rue du Départ, Paris.
LE PAYS BRETON-BRO-VREIZH, Jean Choleau, 21, rue Saint-Louis, Vitré.
NOTRE FLANDRE, Louis Hoex, 60, rue du Calvaire, Lille.
VIKING, Albert Patin, 28, rue Vaneau, Paris (7e).

UR BAGAD SKEDOURION NEVES. — Hor mignoned zo laouen o kemenn deoc'h ganedigeth :

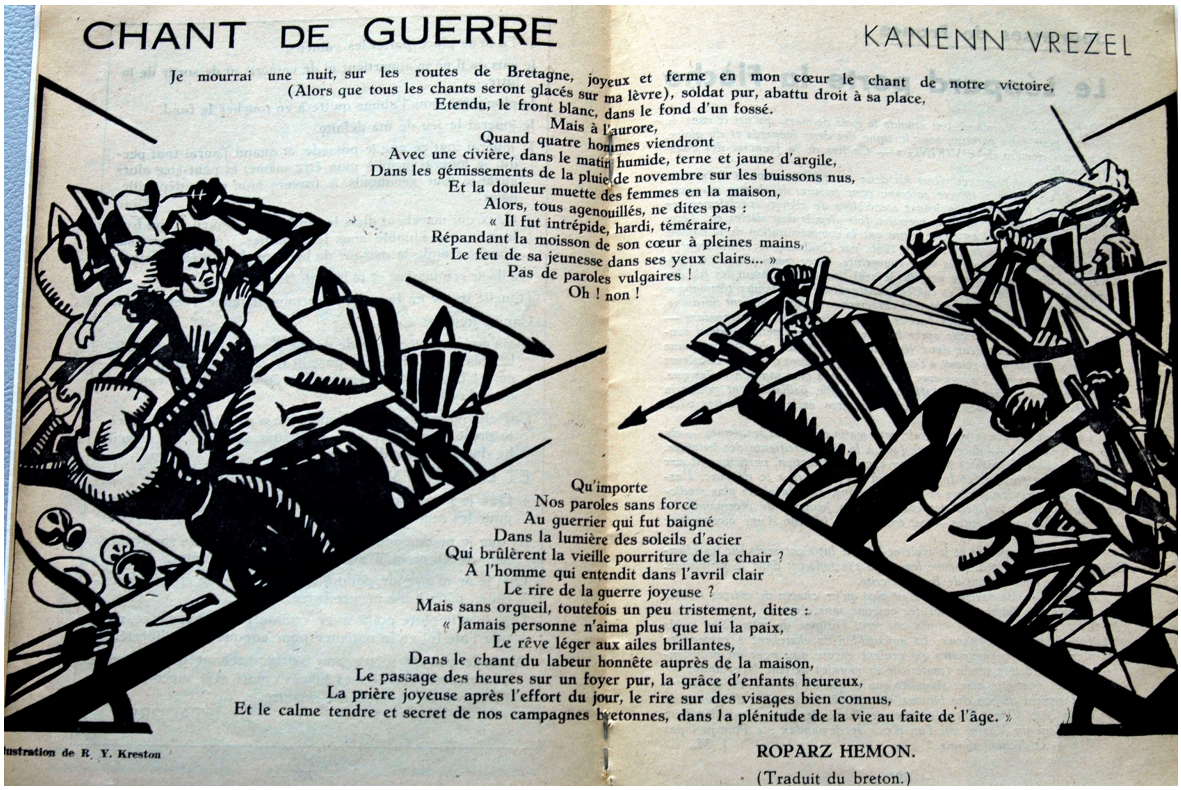
Patrig, mab Herri Guyonnet, d'ar miz eost 1953, e Dakar (Sénégal),
Gwenael, mab Erwan Blain, d'ar miz eost 1953, en Aljeria,
Gael, merc'h Perig Keraod, d'ar miz eost 1953, e Pont'n-Abad (Kernew),
Armael, mab Yann Balac, d'ar miz c'hwevrer 1954, e Paris,
Marivon, merc'h Ived Stalaertz-Conan, d'ar miz meurth 1954, e Paris.
RA VO MEULET AN AOTROU !

Saint Yves 1954 — Le gérant : Gildas MORVANT

Sked n° 10, dernière page. C'est dans ce numéro qu'Alan Stivell fait son apparition. Les thèmes des différents numéros de la revue sont énumérés (*Fidélité au passé de la Race*, etc.), ainsi que les revues proches (*Notre Flandre*, *Viking*, *Les Cahiers du fédéralisme européen* marquent la liaison avec les réseaux ethnistes européens d'extême droite).



Couverture de Xavier de Langlais, militant nationaliste responsable, entre autres, de la chronique du journal collaborationniste *La Bretagne* sous l'Occupation. Au dos de la couverture, la Croix noire, revendiquée comme drapeau national breton (ce fut le drapeau de la Milice Perrot).



CHANT DE GUERRE

KANENN VREZEL

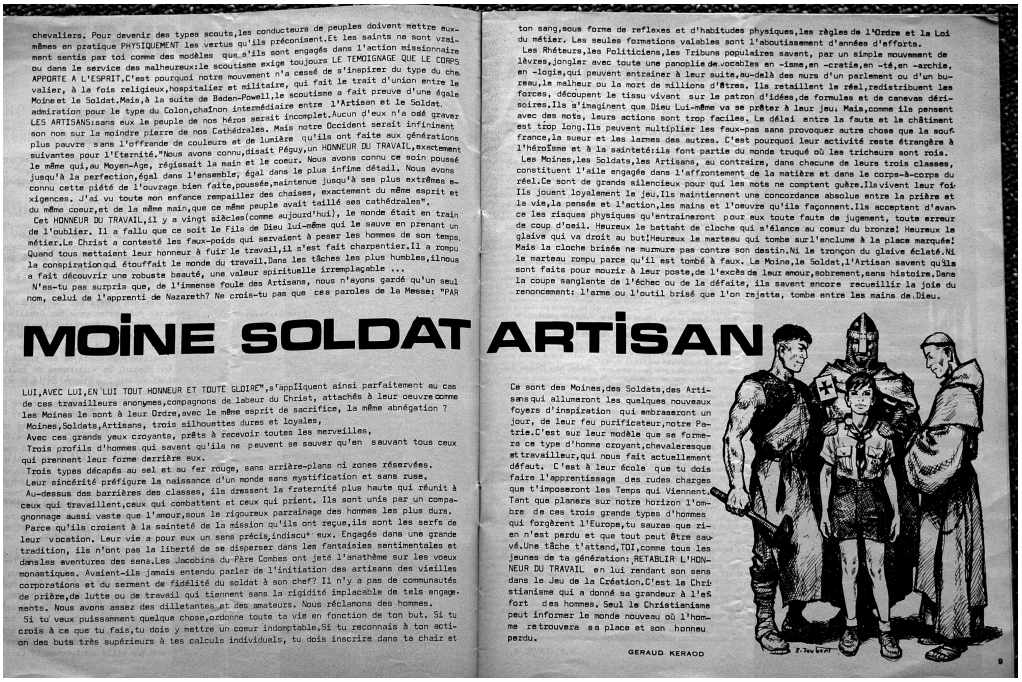
Je mourrai une nuit, sur les routes de Bretagne, joyeux et ferme en mon cœur le chant de notre victoire,
(Alors que tous les chants seront glacés sur ma lèvre), soldat pur, abattu droit à sa place,
Etendu, le front blanc, dans le fond d'un fossé.
Mais à l'aurore,
Quand quatre hommes viendront
Avec une civière, dans le matin humide, terne et jaune d'argile,
Dans les gémissements de la pluie de novembre sur les buissons nus,
Et la douleur muette des femmes en la maison,
Alors, tous agenouillés, ne dites pas :
« Il fut intrépide, hardi, téméraire,
Répandant la moisson de son cœur à pleines mains,
Le feu de sa jeunesse dans ses yeux clairs... »
Pas de paroles vulgaires !
Oh ! non !

Qu'importe
Nos paroles sans force
Au guerrier qui fut baigné
Dans la lumière des soleils d'acier
Qui brûlèrent la vieille pourriture de la chair ?
A l'homme qui entendit dans l'avril clair
Le rire de la guerre joyeuse ?
Mais sans orgueil, toutefois un peu tristement, dites :
« Jamais personne n'aima plus que lui la paix,
Le rêve léger aux ailes brillantes,
Dans le chant du labeur honnête auprès de la maison,
Le passage des heures sur un foyer pur, la grâce d'enfants heureux,
La prière joyeuse après l'effort du jour, le rire sur des visages bien connus,
Et le calme tendre et secret de nos campagnes bretonnes, dans la plénitude de la vie au faite de l'âge. »

ROPARZ HEMON.
(Traduit du breton.)

Illustration de R. Y. Kreston

Sked, revue des scouts Bleimor .Roparz Hemon illustré par Creston : appel à la guerre celte contre l'envahisseur français ; éloge du martyre guerrier. Ce poème fut publié par Hemon en 1935 dans la revue nazie *Staur*. En bas, article programmatique, avec illustrations de Pierre Joubert.



chevaliers. Pour devenir des types scouts,les conducteurs de peuples doivent mettre eux-mêmes en pratique PHYSIQUEMENT les vertus qu'ils préconisent.Et les saints ne sont vraiment sentis par toi comme des modèles que s'ils sont engagés dans l'action missionnaire ou dans le service des malheureuxsile scoutisme exige toujours LE TEMOIGNAGE QUE LE CORPS APPORTE A L'ESPRIT.C'est pourquoi notre mouvement n'a cessé de s'inspirer du type du chevalier, à la fois religieux,hospitalier et militaire, qui fait le trait d'union entre le Moine et le Soldat.Mais,à la suite de Baden-Powell,le scoutisme a fait preuve d'une égale admiration pour le type du Colon,chaînon intermédiaire entre l'Artisan et le Soldat. LES ARTISANSsans eux le peuple de nos héros serait incomplet.Aucun d'eux n'a osé graver son nom sur la moindre pierre de nos Cathédrales. Mais notre Occident serait infiniment plus pauvre sans l'offrande de couleurs et de lumière qu'ils ont faite aux générations suivantes pour l'éternité."Nous avons connu,disait Péguy,un HONNEUR DU TRAVAIL,exactement le même qui,au Moyen-Age, régissait la main et le coeur. Nous avons connu ce soin poussé jusqu'à la perfection,égal dans l'ensemble, égal dans le plus infime détail. Nous avons connu cette piété de l'ouvrage bien faite,poussée,maintenue jusqu'à ses plus extrêmes exigences. J'ai vu toute mon enfance rempailler des chaises, exactement du même esprit et du même coeur,et de la même main,que ce même peuple avait taillé ses cathédrales".

Cet HONNEUR DU TRAVAIL,il y a vingt siècles(comme aujourd'hui), le monde était en train de l'oublier. Il a fallu que ce soit le Fils de Dieu lui-même qui le sauve en prenant un métier.Le Christ a contesté les faux-poids qui servaient à peser les hommes de son temps. Quand tous mettaient leur honneur à fuir le travail,il s'est fait charpentier.Il a rompu la conspiration qui étouffait le monde du travail.Dans les tâches les plus humbles,il nous a fait découvrir une robuste beauté, une valeur spirituelle irremplaçable ...

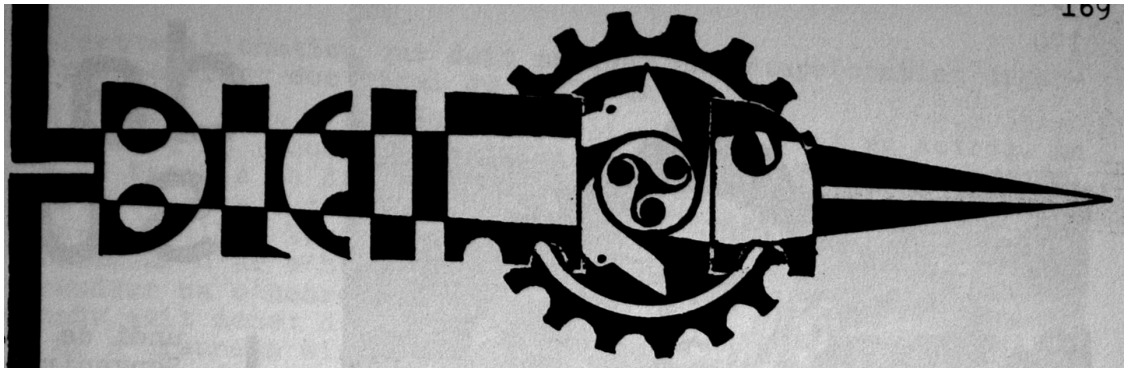
N'es-tu pas surpris que, de l'immense foule des Artisans, nous n'ayons gardé qu'un seul nom, celui de l'apprenti de Nazareth? Ne crois-tu pas que ces paroles de la Messe: "PAR LUI,AVEC LUI,EN LUI TOUT HONNEUR ET TOUTE GLOIRE",s'appliquent ainsi parfaitement au cas de ces travailleurs anonymes,compagnons de labeur du Christ, attachés à leur oeuvre comme les Moines le sont à leur Ordre,avec le même esprit de sacrifice, la même abnégation ?

MOINE SOLDAT ARTISAN

Moines,Soldats,Artisans, trois silhouettes dures et loyales,
Avec ces grands yeux croyants, prêts à recevoir toutes les merveilles,
Trois profils d'hommes qui savent qu'ils ne peuvent se sauver qu'en sauvant tous ceux qui prennent leur forme derrière eux.
Trois types découpés au sel et au fer rouge, sans arrière-plans ni zones réservées.
Leur sincérité préfigure la naissance d'un monde sans mystification et sans ruse.
Au-dessus des barrières des classes, ils dressent la fraternité plus haute qui réunit à ceux qui travaillent,ceux qui combattent et ceux qui prient. Ils sont unis par un compagnonnage aussi vaste que l'amour,sous le rigoureux parrainage des hommes les plus durs.
Parce qu'ils croient à la sainteté de la mission qu'ils ont reçue,ils sont les serfs de leur vocation. Leur vie a pour eux un sens précis,indiscuté. Engagés dans une grande tradition, ils n'ont pas la liberté de se disperser dans les fantaisies sentimentales et dansles aventures des sens.Les Jacobins du Père Combes ont jeté l'anathème sur les voeux monastiques. Avaient-ils jamais entendu parler de l'initiation des artisans des vieilles corporations et du serment de fidélité du soldat à son chef? Il n'y a pas de communautés de prière,de lutte ou de travail qui tiennent sans la rigidité implacable de tels engagements. Nous avons assez des dilletantes et des amateurs. Nous réclamons des hommes.
Si tu veux puissamment quelque chose,ordonne toute ta vie en fonction de ton but. Si tu crois à ce que tu fais,tu dois y mettre un coeur indomptable.Si tu reconnais à ton action des buts très supérieurs à tes calculs individuels, tu dois inscrire dans ta chair et ton sang,sous forme de reflexes et d'habitudes physiques,les règles de l'Ordre et la Loi du métier. Les seules formations valables sont l'aboutissement d'années d'efforts.
Les Rhéteurs,les Politiciens,les Tribuns populaires savent, par un simple mouvement de lèvres,jongler avec toute une panoplie de vocables en -isme,en -cratie,en -té,en -archie, en -logie,qui peuvent entraîner à leur suite,au-delà des murs d'un parlement ou d'un bureau,le malheur ou la mort de millions d'êtres. Ils retaillent le réel,redistribuent les forces, découpent le tissu vivant sur le patron d'idées,de formules et de canevas dérisoires.Ils s'imaginent que Dieu lui-même va se prêter à leur jeu. Mais,comme ils pensent avec des mots, leurs actions sont trop faciles. Le délai entre la faute et le châtiment est trop long.Ils peuvent multiplier les faux-pas sans provoquer autre chose que la souffrance,la sueur et les larmes des autres. C'est pourquoi leur activité reste étrangère à l'héroïsme et à la sainteté:ils font partie du monde truqué où les tricheurs sont rois.
Les Moines,les Soldats,les Artisans, au contraire, dans chacune de leurs trois classes, constituent l'aile engagée dans l'affrontement de la matière et dans le corps-à-corps du réel.Ce sont de grands silencieux pour qui les mots ne comptent guère.Ils vivent leur foi.Ils jouent loyalement le jeu.Ils maintiennent une concordance absolue entre la prière et la vie,la pensée et l'action,les mains et l'oeuvre qu'ils façonnent.Ils acceptent d'avance les risques physiques qu'entraîneront pour eux toute faute de jugement, toute erreur de coup d'oeil. Heureux le battant de cloche qui s'élance au coeur du bronze! Heureux le glaive qui va droit au but!Heureux le marteau qui tombe sur l'enclume à la place marquée! Mais la cloche brisée ne murmure pas contre son destin.Ni le tronçon du glaive écloté.Ni le marteau rompu parce qu'il est tombé à faux. Le Moine,le Soldat,l'Artisan savent qu'ils sont faits pour mourir à leur poste,de l'excès de leur amour,sobrement,sans histoire.Dans la coupe sanglante de l'échec ou de la défaite, ils savent encore recueillir la joie du renoncement: l'arme ou l'outil brisé que l'on rejette, tombe entre les mains de Dieu.

Ce sont des Moines,des Soldats,des Artisans qui allumeront les quelques nouveaux foyers d'inspiration qui embraseront un jour, de leur feu purificateur,notre Patrie.C'est sur leur modèle que se formera ce type d'homme croyant,chevaleresque et travailleur,qui nous fait actuellement défaut. C'est à leur école que tu dois faire l'apprentissage des rudes charges que t'imposeront les Temps qui Viennent. Tant que planera sur notre horizon l'ombre de ces trois grands types d'hommes qui forgèrent l'Europe,tu sauras que rien n'est perdu et que tout peut être sauvé.Une tâche t'attend,TOI,comme tous les jeunes de ta génération: RETABLIR L'HONNEUR DU TRAVAIL en lui rendant son sens dans le Jeu de la Création.C'est le Christianisme qui a donné sa grandeur à l'esclave comme à l'homme fort des hommes. Seul le Christianisme peut informer le monde nouveau où l'homme retrouvera sa place et son honneur perdu.

GERAUD KERAOD



WAR VA ENOR,GANT KENNERZH DOUE,E ROAN VA GER: SERVIJ EUS VA GWELLAN DOUE,AN ILIZ HA VA BRO..." (Sur mon honneur,avec la grâce de Dieu,je m'engage à servir de mon mieux Dieu,l'Eglise et mon Pays.) Pendant une année, tu t'es formé pour être capable l'été dernier de prononcer ces paroles.Pendant la veillée que tu passas à genoux face à l'autel,as-tu bien compris que cette promesse engage,devant Dieu et l'Humanité,toute ta vie d'homme?Sur la planète,à des centaines ou des milliers de kilomètres de là,un aspirant anglais,français ou américain s'engageait peut-être en même temps que toi à servir son Pays. Mais pour lui,servir le pays,c'est facile.Il le sert rien qu'en se laissant vivre.Sa langue,il l'a apprise à l'école tandis que ton pays se meurt sans autre secours que ton bras.Tu t'es engagé devant tes ancêtres qui te regardent peut-être et tu es encore illettré.Cela te fait sursauter? Pour eux,tu as beau savoir le français,le russe ou l'anglais,tu es illettré,analphabète,si tu ne connais pas le breton.Oh! skaout yaouank,on ne te demande pas grand chose,même pas de risquer ta peau ou la tôle comme tes ancêtres.Mais ta formation scoute et générale,ta débrouillardise doivent contribuer à servir Dieu et la Patrie ou bien il vaudrait mieux que tu sois manchot.Et ton devoir intellectuel d'Eclaireur,c'est aussi de te former: apprendre le breton et l'Histoire de Bretagne,cela fait partie de ton engagement.Attention:c'est maintenant et non plus tard,car plus tard,la période de formation sera passée pour toi et tu auras alors d'autres devoirs civiques.N'EUS FORZH,il faut qu'un jour tu ne parles et ne penses plus habituellement qu'en breton.Cela est implicitement compris dans ton engagement vis-à-vis du Pays. C'est ton azimuth.Alors,autant que ce soit le plus tôt possible.Avoue qu'on ne te demande pas grand chose:deux heures de breton par semaine.Une heure prise sur un programme de télévision ou une séance de cinéma,une heure de trajet de métro quand tu vas au travail ou en sortie. Allons,kalon ha youl! Du courage et de la volonté. Dans un an,je t'écris en breton.Si tu me comprends,tu sauras que tu as observé ta Promesse.Si tu ne me comprends pas, eh bien,ne montre plus avec fierté ton insigne de promesse: tu ne l'auras pas respecté !

Alan KOCHEVELOU

Article d'Alan Stivell dans la revue des scouts Bleimor *Sturier yaouankiz*, 1964. Bel hommage aux miliciens qui ont « risqué leur peau ou la tôle » pour se battre contre les Français aux côté des nazis.

(Photo Mikaël Audrain.)

Si tu ralentis, ils s'arrêtent,
Si tu faiblis, ils flanchent,
Si tu t'asseois, ils se couchent,
Si tu doutes, ils désespèrent,
Si tu critiques, ils démolissent,
Si tu marches devant, ils te dépasseront,
Si tu donnes ta main, ils donneront leur peau
Et si tu pries... alors, ils seront des saints.